

*Frédéric Boyer*

# **Le Goût du suicide lent**



**P.O.L**



# Le Goût du suicide lent

DU MÊME AUTEUR

*Chez le même éditeur*

- LA CONSOLATION, *roman*, 1991  
EN PRISON, *roman*, 1992  
DES CHOSES IDIOTES ET DOUCES, *roman*,  
    Prix du Livre Inter, 1993  
COMPRENDRE ET COMPATIR, *essai*, 1993  
COMME DES ANGES, *roman*, 1994  
EST-CE QUE TU M'AIMES ?, *roman*, 1995  
LE DIEU QUI ÉTAIT MORT SI JEUNE, 1995  
L'ENNEMI D'AMOUR, 1995  
LES INNOCENTS, *roman*, 1995  
ARRIÈRE, FANTÔMES !, 1996  
DIEU, LE SEXE ET NOUS, 1996  
NOTRE FAUTE, *roman*, 1997  
LE VERTIGE DES BLONDES, *roman*, 1998

Frédéric Boyer

# Le Goût du suicide lent

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

*Ouvrage publié avec le concours  
du Centre national du Livre*

© P.O.L éditeur, 1999  
ISBN : 2-86744-698-8

« Quand l'homme nie, dans la  
négation, tout ce qui est nié  
fusionne et se dissout dans la  
noirceur homogène du néant. »

Alexandre Kojève



Braquage réussi

de la station-service porte de Vanves.

– Pas trop de casse derrière ?

– Le chien, on a dû se débarrasser du chien.

Le chien s'appelait Amour.

Un nom de chien quoi.

– Et la femme ?

– On a dû se débarrasser de la femme également.

On ne connaît pas le nom de la femme.

– Jamais. C'est ça.

Oubli. Faute ou Jardin.

Partage du butin  
immédiatement suivi de quelques projets personnels  
différentes façons de tout dépenser, claquer  
on se paye tout ce qui nous fait envie depuis qu'on est gosse  
on offre tout à la première passante un peu bien  
on achète de quoi tenir un siège  
on part dans la savane voir les lions  
champagne et femmes nues dans une boîte à touristes  
toiles de maîtres  
les jours qui nous restent à vivre  
le chien mort aboie  
la femme qu'on a tuée respire encore  
on se paye une cravate neuve pour aller  
voir l'océan  
on achète toutes les positions  
des livres pour tuer le temps  
nos amis isolés  
d'épouvantables secrets  
des noces à tout casser  
du riz au lait de la bière  
de quoi devenir honnête  
du tabac blond quelque chose  
de perdu des associations  
d'idées un bouquet  
de mariée

Vous vous appelez Rose quelque chose  
a demandé le juge  
vous reconnaissez avoir c'est bien ça

Abattu d'une balle dans la tête  
du calibre 12  
vos deux enfants chéris

C'était pendant leur sommeil dans  
votre maison du Dourdu  
à Lampaul-Guimiliau

Dans la nuit vous avez tenté  
de mettre fin à ce que vous disiez  
être votre enfer

En vous jetant dans la mer  
on vous a retrouvée  
couchée sur la pierre

Des tombeaux des falaises au  
cap de la Chèvre  
la mer brûlait le vent aussi

Rose quelque chose a dit  
c'est bien ça le peu qu'on sait  
qu'on dit de moi

Qui peut dire sinon le malheur  
qu'il obtient autant qu'il espère  
tout se passe entre un hier et un aujourd'hui

Moi de façon ordinaire  
l'horreur est entrée dans ma vie  
que j'ai vécue enfer

Un père forgeron récite le juge  
une mère qui tenait six jours sur sept  
l'épicerie du coin

L'école jusqu'à seize ans après il a  
fallu aider maman guêpes  
petits oiseaux malheurs

Elle se souvient les mains croisées  
sur ses genoux à peine  
découverts

J'avais seize ans il m'entraînait  
le soir danser boire on finissait  
sur la banquette arrière

Dans la nuit l'obscur d'une  
petite route du Finistère  
mon premier est venu comme ça

A la fin de mes seize ans  
avec le décroissement la perte  
lente l'effacement de l'espérance

On s'est marié c'était l'été mon premier  
déjà né on est allé voir sur le quai  
les fêtes du Pardon de la mer

Après une demi-heure lui suffisait  
pour avaler  
une bouteille de Black Label

A court d'espérer plus on s'abaisse  
plus s'élève l'obscur raison  
qui d'ordinaire ne fait pas de

Lumière

Comme j'imagine la conquête le désir  
fou d'aimer celui d'aimer le bourreau

Jamais je n'atteindrai les hauteurs  
profondes qui font  
renoncer qui font oublier

C'était l'alcool monsieur  
dès les premières années  
il me saluait d'un geste égaré

C'était le désir des femmes de leur cul  
de je ne sais quelle volonté  
ont les hommes

Quelle grandeur quelle source  
de malheur ont en eux  
les hommes quelle honte de lui

Quelle folle envie  
il portait comme une croix  
bout à bout les morceaux

Avec lui j'ai vécu  
plus de dix années  
sans vivre j'ai aimé

Sans respect d'un amour  
lancé de si bas dans la nuit  
de l'amour des gens qui

Comme moi  
n'ont rien  
de ce rien de ce nous

Il a tout emporté  
tout défait doucement  
au point de nous lier comme

Jamais rien  
ne l'aurait fait  
au point que la douleur

D'amour entre nous  
fut le joint fut le lien  
peut-être que oui

Pourquoi les avoir tués  
eux qui étaient tout  
ce que vous aviez votre vie

A demandé le juge

Il nous laissait  
seuls abandonnés des heures  
des nuits entières des jours

Ses maîtresses passaient même  
le chercher  
avec fleurs un air dur

Et je sentais qu'on tombait si  
bas si bas que je montais  
si haut que le souffle

Me manquait que la vie  
m'échappait  
là-haut où je restais

C'était des sommets  
figés des pics  
de honte

La nuit la nuit tout ne faisait  
qu'alourdir ma peine je  
montais plus haut si ça

Se pouvait plus haut encore  
et je les ai tués  
car la mort enfin

La mort des miens et la mienne  
ne pouvaient être plus légères  
que le malheur qui m'emportait

Si haut sans tomber si haut  
sans pécher jusqu'à l'heure  
de mourir de ne pas mourir

Ne plus accepter sa  
propre innocence sa propre  
pureté au point de

Devenir assassin cette  
criminelle  
Rose c'est moi sans oubli

Rose quelque chose  
où est-il demanda le juge  
votre mari

Est-ce qu'il sait personne ne l'a vu  
depuis que vous avez abattu  
vos deux enfants chéris

On s'est un peu moqué de  
Karla Faye Tucker  
criminelle middle class  
convertie à Dieu en prison  
qui avait épousé l'aumônier  
un chauve toujours en tablier  
et fut exécutée le mardi 3 février  
à Huntsville au Texas  
en fin d'après-midi  
à l'heure où tout se débande  
et s'enfuit quelques femmes  
attendent encore sur le pas  
des portes leurs enfants  
délinquants juvéniles

je me sens coupable à en mourir  
mais aujourd'hui je voulais  
vivre ou revivre  
porter les autres avaler  
la poussière  
ayant vu le sang  
la fin  
sur mes propres mains

on a même montré ses chaussures  
de sport presque neuves  
son air doux résigné pas tout à fait  
CNN a passé les mêmes images  
en boucle Karla souriante  
qui s'engouffre  
dans le couloir de la mort  
Karla les coudes sur la table  
d'une cellule et la tête  
dans les mains penchée  
sur un livre ouvert  
une Bible reliée bon marché  
comme celles qui traînent  
dans les tiroirs des chambres d'hôtel  
sur la côte ou ailleurs

j'ai tué à coups de piolet  
une femme et son ami  
aujourd'hui vous m'embaumez  
avec mes dernières volontés  
mon ultime dîner  
une banane une pêche mûre  
un peu de salade sur un toast  
et les prières apprises  
en taule c'est du théâtre du  
cinéma live j'ai de grands yeux  
noirs qui ne se fermeront jamais

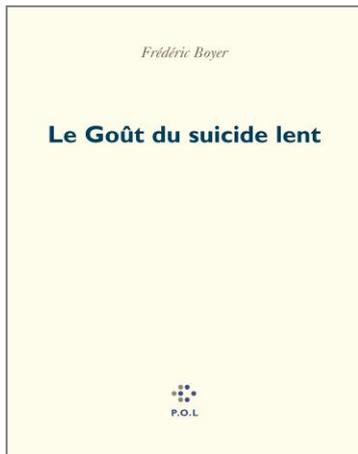
Karla est en direct sur CNN  
elle n'a pas un visage rond

mais long un peu creusé  
elle n'est pas petite  
elle est brune  
une de ces filles au teint mat  
cuivré pas de doute  
douceur hors de soi  
ventre doux les oreilles très  
légèrement décollées  
elle dit je monte je vais  
rencontrer Jésus là-haut oh  
oh Karla tu ne vois pas  
que Jésus est mort pour  
rester là avec toi

le bourreau a fait ça  
derrière une glace sans tain  
et par un trou dans la cloison  
a inoculé le poison dans ces bras

la loi du Texas protège l'anonymat  
des bourreaux  
pendant que les condamnées passent à la télé  
et disent monter là-haut là-haut  
Pâques est passé les mêmes oiseaux  
sont toujours là

N° d'éditeur : 1646  
N° d'imprimeur : 99-XXXX  
Dépôt légal : mai 1999  
*Imprimé en France*



Frédéric Boyer  
Le Goût du suicide lent

Cette édition électronique du livre  
*Le Goût du suicide lent* de FRÉDÉRIC BOYER  
a été réalisée le 19 janvier 2012 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en avril 1999  
par Normandie Roto Impression s.a.  
(ISBN : 9782867446986 - Numéro d'édition : 258).  
Code Sodis : N46489 - ISBN : 9782818010310  
Numéro d'édition : 230906.